

Excursion de la Société Historique

A. CHANTILLY

(22 Mai 1924)

Chantilly ! à qui pourrait s'appliquer le vieux dicton compiégnois :

*Oncques ne sort de Compiègne
Qui volontiers n'y revienne*

possède en son magnifique château, ancienne résidence des Condé, des collections inestimables que l'œil du profane même ne se lasse pas d'admirer.

Et c'est pour revoir toutes ces si jolies choses, pourtant connues de la plupart d'entre nous, que la Société historique de Compiègne décidait de visiter Chantilly le 22 mai dernier.

Soixante personnes, parmi lesquelles je citerai nos collègues MM. d'Aulnoy, Béreux, Boutanquoi, Mme la comtesse de Breda, Mlle de Breda, MM. Chereau, Chevallier, Daussy, Delaidde, Evilliot, Hémery, Lallement, Lambin, Lefèvre, de Maindreville, Michon, comte de Montbas, Panthou, chanoine Pihan, général de Seroux, comte de Songeons, Tassart et Mme la comtesse de Thannberg, répondirent à l'appel de notre dévoué président, M. le comte de Breda, et se trouvaient réunies ce jour-là, peu avant neuf heures, devant la grande grille du Château, où les attendait le conservateur du Musée Condé, notre collègue M. Macon, l'un des plus aimables

et des plus spirituels cicerones, autant qu'érudit, que je connaisse.

Après nous avoir souhaité la bienvenue et nous avoir dit tout le plaisir qu'il éprouvait à revoir à Chantilly notre savante Compagnie (1), M. Macon nous fit les honneurs du Château et du Musée qui est confié à sa garde.

Le château actuel, bâti sur les fondations du château primitif construit au IX^e siècle, est formé de deux parties différentes: le Petit Château ou Capitainerie fut édifié pour le connétable Anne de Montmorency, par Jean Brullant, au XVI^e siècle, et le Grand Château reconstruit sur l'ordre du duc d'Aumale, par Honoré Daumet, de 1876 à 1882.

Au milieu de la cour d'honneur se dresse la statue équestre du connétable Anne de Montmorency, entourée de bornes du XVI^e siècle, provenant de la forêt de Chantilly.

Il me serait bien difficile de vous raconter en détail ce que fut notre visite du Musée Condé et de suivre pas à pas notre savant cicerone, qui eut l'honneur d'avoir été pendant de longues années le secrétaire particulier du duc d'Aumale, le créateur de ce riche Musée.

Qu'il me suffise de vous rappeler quelques-unes des pièces capitales sur lesquelles M. Macon nous fit quelques intéressantes remarques :

« Le Mariage mystique de saint François d'Assise avec la Chasteté, la Pauvreté et

(1) La dernière excursion de la Société à Chantilly a eu lieu le 30 mai 1895.

l'Humilité », de Pietro di Sano (1405-1480) ;

« Le Portrait de la belle Simonetta Vespucci » peint en détrempe sur bois par Antonio Pollajuolo (1429-1498) ;

« Les trois Grâces » de Raphaël (1483-1520), petite mais délicieuse peinture sur bois qui fut acquise par M. le duc d'Aumale, en 1885, pour la coquette somme de 625,000 francs ;

« Le portrait du Grand Bâtard de Bourgogne », peinture sur bois de l'école flamande du milieu du xv^e siècle ;

« Le portrait de la Mère Angélique Arnauld », par Philippe de Champaigne, abbesse de l'abbaye de Port Royal des Champs, dont le regretté baron de Bonnault nous a si souvent entretenus dans son histoire de Mme de Maignelay ;

Les quatre délicieux tableaux de Greuze représentant « la Jeune Fille », « le Jeune Garçon », « le Tendre Désir », « la Surprise » ;

Les « Enfants Turcs auprès d'une Fontaine », une des meilleures œuvres de Decamps (1803-1860) ;

Les « Suites d'un Bal masqué » par Gérôme (1824-1904) ;

Les Clouet et les collections de dessins, d'estampes et de portraits du salon d'Orléans dus pour la plupart à Carmontelle et à Raffet.

Et combien d'autres belles choses encore qui ne peuvent trouver place dans ce modeste compte rendu.

Le cabinet des livres, contenant environ 13,000 volumes, retint particulièrement

notre attention par la présentation d'un certain nombre de vieux manuscrits enrichis d'enluminures et de magnifiques miniatures, si bien conservées et si fraîches de couleurs malgré quelque 700 ans d'existence.

Le plus ancien date du début du XIII^e siècle et porte sur l'un des feuillets l'inscription suivante : « Ce Psautier fu Saint Loys ».

Et que dire du « Bréviaire de la Reine Jeanne d'Evreux (1330) » et surtout des « Très riches Heures du Duc de Berry (1395) », véritable merveille d'art que nous ne nous lassions pas d'admirer.

Il me faut également mentionner dans le Cabinet des Antiques la présence d'un certain nombre d'objets trouvés devant le duc d'Aumale lors des fouilles d'une maison de Pompeï, notamment trois situles en bronze, de travail grec, des strigiles, des poteries, des lampes, des verreries, des monnaies, etc.

Quelques haches de l'âge du bronze III et IV, de provenance inconnue, figurent dans la même vitrine.

J'ai noté également la présence, dans la salle voisine, de trois bronzes grecs, de quelques statuettes de Tanagra, des aiguères de bronze trouvées à Herculaneum, des monnaies antiques et une jolie amphore grecque à figures rouges (V^e siècle avant J.-C.) connue sous le nom de « Vase de Nola ».

L'après-midi fut consacré à la visite des dépendances du Château et du Parc et, toujours sous la conduite de notre aimable

cicerone, nous eûmes la satisfaction de voir successivement « les Grandes Ecuries », construites par l'architecte Aubert de 1719 à 1735, « la Salle du Jeu de Paume » (1757), qui contient un certain nombre de souvenirs historiques comme la tente d'Abd-el-Kader, des canons de bronze pris en 1835 à Mascara (Algérie), des carrosses, des drapeaux de l'armée de Condé et cinq belles mosaïques romaines, puis le Parc verdoyant aux pelouses émaillées d'une multitude de fleurs sauvages où se cachent l'Île d'Amour, la Maison de Silvie et le Hameau.

Silvie, coquet pavillon perdu dans un coin ombragé de ce parc magnifique, a une histoire que M. Maçon nous a rappelée en peu de mots, avant d'en visiter les quelques salles garnies de superbes tapisseries des Gobelins et de Beauvais, en nous montrant le tableau d'Olivier Merson représentant Théophile à Silvie (1623).

Silvie est le nom que Théophile de Viau (1590-1626) donna dans ses vers à la duchesse de Montmorency, Marie-Félice des Ursins. Condamné à mort en 1623 comme libertin, ce poète au style imagé et énergique fut recueilli à Chantilly par la duchesse et caché dans ce petit pavillon qui fut un siècle après (1724) le théâtre du roman d'amour de Mlle de Clermont et de M. de Melun.

Le retour s'effectua par « le Hameau », formé de trois maisons rustiques couvertes en chaume, où les invités du Château venaient goûter jadis aux innocents plaisirs de la campagne.

Notre visite terminée, nous quittâmes, bien à regret, M. Macon après l'avoir chaleureusement remercié de son extrême obligeance.

Avant de regagner la gare, et pour compléter le programme de la journée, nous nous rendîmes à l'hospice Condé pour voir une superbe et curieuse collection de vases d'apothicaires du XVIII^e siècle, en faïence de Sceaux (environ 120 vases) conservés à la pharmacie de cet établissement, et une très belle vierge à la grenade en marbre blanc du XVI^e siècle.

En résumé, notre promenade à Chantilly fut des plus agréables et des plus instructives, tant au point de vue de l'art que de l'histoire, et il serait à souhaiter que nous fussions toujours aussi nombreux aux excursions de notre active Société, afin que nos collègues puissent mieux connaître et apprécier davantage les richesses archéologiques et les beautés artistiques de notre département.

M. HÉMERY.
